



bazArts



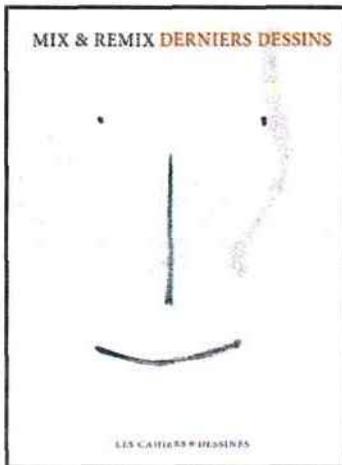
Tomi  
Ungerer.  
Sans titre.

# expo Froid dans le dos

À partir du 9 mai, filez droit à la Halle Saint-Pierre voir l'expo *Grand Trouble* : vous y verrez Tomi Ungerer, Mix & Remix, Noyau, Émilienne Farny, Joel Person...



Les Cahiers dessinés publient les derniers dessins de notre ami Mix & Remix, disparu il y a quelques mois.



L'expo qui vient à la Halle Saint-Pierre n'est pas l'affaire d'un artiste ni d'une collection, mais celle d'une transhumance, d'un cadavre exquis de copains, d'amitiés esthétiques, érotiques et chevaleresques. C'est Frédéric Pajak, l'écrivain dessinateur qui donne le tempo. Parmi ses amis suisses, Émilienne Farny peint avec une technique rigoureuse des petites choses de la vie courante, les terrains vagues, les bordures de trottoir, les palissades de chantier, les marges et les recoins. On pense aux temps suspendus et obsédants de Jirô Taniguchi. Nulle séduction, nul traitement psychologique mais un respect pour le spectateur et sa liberté. « Je peins des graffitis avec des gens qui passent, des personnages de dos qui déambulent au bord d'un lac, des parkings et des vernissages », dit-elle. Ce tableau par exemple : un homme de dos dans une salle d'exposition contemple une œuvre de Francesco Clemente. La fugacité du moment, le léger déséquilibre de l'homme en costume peint de dos contraste avec la figure peinte, celle d'un personnage de face aux jambes très écartées. L'homme qui regarde sans savoir qu'il est regardé a sans doute froid dans le dos. C'est ce froid qu'Émilienne peint. Comme Miles qui jouait dos au public pour qu'on ne « regarde » que sa musique, les personnages « endossent » leur condition d'hommes, leur insignifiance ironique dans l'histoire du

monde. Du presque-rien surgit le magique. Militante d'Exit, l'association suisse qui défend le droit de mourir dans la dignité, Farny est partie en 2014. Son homme lui tenait la main. On en est encore à des années-lumière en France. Pour Tomi Ungerer c'est une autre histoire. L'immense illustrateur revisite les images de la guerre, récupère des photos de la déportation et les détourne à la manière des plus grands dessinateurs de presse. Une tête de mort sur un imper mastic inspectant ses troupes à peine affublée d'une mèche noire devient le Fuhrer dans une image de propagande nazie sardonique. Des prisonniers entassés entre des bat-flancs tendent le cou vers la lumière dont l'ouverture de la boîte de sardines les inonde. Métaphores et détournements d'icônes, fussent-elles intouchables, on est mal à l'aise; Ungerer nous parle d'aujourd'hui. Né à Strasbourg et ballotté de la France à l'Allemagne, lui seul peut se permettre ces offenses. L'art est iconoclaste ou n'est pas.

**PHILIPPE LESPINASSE**

*Grand Trouble* à la Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.  
Du 9 mai au 30 juillet 2017.